

locatif peut suffire aux quatre fameuses questions : ubi ? quò ? unde ? quà ? v. g.

Otenak	}	N'tayan.....	je suis au	Village.
		N'tuttân.....	je vais au	
		N'otuttân.....	je viens du	
		Nipimuttân.....	je passe par	
		Piniyaw.....	il vole sur le	

*Le Verbe*—Nous faisons remarquer que nos idiomes sont vraiment des verbes. La principale beauté consiste à bien savoir se servir de ces formes multiples de toutes ces différentes conjugaisons verbales qui donnent une si grande richesse pour faciliter l'expression. Tous les noms sont susceptibles de devenir verbes ainsi que les adverbes. v. g. Kotta, la neige, kontwiw, c'est neige, il y a de la neige. Wyo, loin, wayowiw, c'est loin. Waskâhigan, maison, waskâhigan n'ojittân, je fais une maison, ou en mettant le nom verbe, ni waskahiganikân. Une autre richesse non moins importante, c'est que nous avons une foule de préfixes ou affixes qu'on place devant le verbe, ce qui donne une grande facilité de langage et remplace bien avantageusement nos verbes auxiliaires, vouloir, pouvoir, aller, etc. v. g. Ni wi-mitjisun, je veux manger. N'tawi ayamihaw, il va prier. Ni poni ataskan, je cesse de travailler.

Le cris, ainsi que le sauteux, le pied-noir et tous leurs congénères s'unissent aux langues sémitiques par un lien bien plus étroit. Car si on jette un coup d'œil sur les grammaires de ces langues, on sera étonné en ne voyant pas de pronom devant la troisième personne de l'indicatif, quoique pourtant ce pronom qui est O se rencontre devant certains temps du verbe. N'ayant pas d'infinitif, nous avons dû dans nos dictionnaires nous servir de la 3ème personne singulière de l'indicatif, pour indiquer les verbes. Cette troisième personne indique la racine, se suffit à elle-même et commande à toutes les autres parties du verbe, puisque c'est d'elle que se forment les modes... v. g. l'impératif.

## Cris.

## Indicatif présent.

Mitjisuw..... Il mange.....

## Impératif.

Mitjisu..... Mange.....  
Sipwettew..... Il part.....  
Sipwetté..... Pars.....

## SAUTEUX.

Sakidjike..... Il aime.....  
Sakidjiken..... Aime.....  
Madja..... Il part.....  
Madjân..... Pars.....

## PIED-NOIR.

Adjimohikkaw..... Il prie.....  
Adjimohikkat..... Prie.....  
Etapow..... Il part.....  
Etapot..... Pars.....

Comme on le voit, en comparant, pour former l'impératif, le cris retranche la dernière lettre (la dernière syllabe quand c'est un verbe avec un objet animé,) le sauteux ajoute une lettre ou deux, le pied-noir change la dernière lettre en t. Cette dernière langue a une propriété qui lui est spéciale, c'est, dans certaines circonstances, d'appuyer avec emphase, sur certains mots, en ajoutant une dernière voyelle à la fin du mot, v. g. Mestaput, va-t-en. Mestaputa, voyons va-t-en donc ! ! Kimimokit, prends-moi en pitié. Ayo ! Kiminokita, voyons, prends-moi donc en pitié. Ikamanistiypû, ainsi soit-il. Ces

voyelles en italique doivent être à moitié prononcées et n'appartiennent ni aux personnes ni au nombre dans le verbe.

*Noms de Parenté.* Les Sauvages ont une foule de mots pour désigner les différents degrés de parenté. Pour un commençant c'est une partie difficile à saisir. Le mot n'totem, mon parent, est sans doute celui qui a donné lieu à tant d'interprétations fausses de certains écrivains. On se rappelle tout ce qu'on a cru dire sur le fameux Totem des sauvages. Chez eux comme chez les juifs, on appelle frères et sœurs, les cousins germains et les cousines germaines, comme aussi quelquefois, on dit : *mon père*, à l'oncle paternel, et *ma mère*, à la tante.

## CRIS.

N'ottawiy.....	Mon père.....
N'tanis.....	Ma fille.....
Okosissa.....	Son fils.....

## SAUTEUX.

## PIED-NOIR.

N'os.....	Ninna.....
N'tanis.....	N'tan.....
Okwisissan.....	Orkoy.....

Les missionnaires en étudiant ces langues, ont dû, à l'aide de radicaux et de particules former une foule de mots pour tout ce qui regarde les choses de la religion et s'entendre entr'eux pour se servir des mêmes expressions, en parlant des grandes vérités chrétiennes, v. g. Le mot sacrement n'ayant pas son correspondant en sauvage, on a cru devoir adopter *ayamihawinanâtawihwîn*, le remède de la religion, Kitchitwasok kitesheskâke-tominituwîn, la sainte onction qui fortifie, [confirmation] etc. On a pensé devoir conserver certaines expressions françaises, en leur communiquant une terminaison sauvage comme : Lamesikkew, il dit la messe, Eucharistiwin, l'Eucharistie. Les sauvages eux-mêmes ont formé un grand nombre de mots pour des objets qu'ils voyaient pour la première fois entre les mains des blancs. Ils choisissent ordinairement une expression dont la signification vient de la première impression que tel objet a fait sur leur imagination, v. g. Wâskahigan, maison, ou, *un entourage*. Pisimokkân, montre, ou *soleil artificiel*. Avamiheweleik, croix, le bois de la prière. Piwâbisk ka pi kirkwemagak. *Télégraphe, le fer qui parle.*

Tous les verbes et les noms composés ont des radicaux, qui présentent une autre grande richesse à nos langues prétendues barbares. Et quand on dit en grec : *Telos grapho*, j'écris loin, d'où télégraphe, qui m'empêchera de dire, dans mon beau cris, par un seul mot, ni *wâyosinâhikân* ? A-t-on jamais réfléchi à la belle signification du mot kijemanito [Dieu] qui est commun à toutes les nations américaines ? On sait que le mot *Manito* veut dire esprit, génie, être surnaturel. Kij est la racine et la lettre euphonique ou connective. Ce radical kij signifie, finir, achever, perfectionner, rendre parfait, d'où, kijittaw, il termine cela, donc kijemanito voudrait dire ; l'esprit parfait, auquel on ne peut rien ajouter.

De la même racine on dit : Kijewâtisiwin, la charité, la vertu par excellence ; kijeyiniw, un vieillard, c'est-à-dire, l'homme supposé parfait, bien fini. Kijeyittân, il prend une résolution, c'est-à-dire, il parachève sa pensée, il la finit bien ; car on suppose que quand on prend une résolution c'est pour le bien. Il y a une foule d'autres mots qui ne sont pas moins riches par leur signification : v. g. ayisiyiniw, homme, *homo*, de la racine : Ayi, ressembler à. Ayisininawew, il fait comme lui, il l'imité, Iyiniw veut dire l'homme, *vir*, ou, l'être principal, donc ayisiyiniw veut vraiment dire, l'être principal ressemblant ou à l'imitation de..... ce qui nous rappelle le mot de la Genèse : Dieu fit l'homme à son image et ressemblance.